NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

109 N° 5 1987

Les communautés nouvelles en France 1967-1987

DARRICAU R. & PEYROUS B.

p. 712 - 729

https://www.nrt.be/en/articles/les-communautes-nouvelles-en-france-1967-1987-106

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les communautés nouvelles en France

1967-1987

Parmi les mouvements complexes et profonds qui affectent actuellement l'Eglise de France, l'un de ceux qui suscite le plus de commentaires et d'appréciations souvent contradictoires est celui des nouvelles communautés. Pour les uns, on vivrait une période d'éclosion, rappelant les temps les plus féconds de l'histoire. Pour d'autres, le mouvement fait long feu et serait déjà en voie de ralentissement. On devine l'importance du propos pour une exacte appréciation des courants qui traversent le pays. Cet article se présente comme une simple contribution à l'étude de ces communautés nouvelles. Sujet si vaste déjà qu'on ne peut en aucune façon prétendre l'épuiser. Ce travail ne propose donc qu'un sondage, un essai de bilan provisoire. Le temps permettra d'y voir plus clair mais, en attendant, quelques repères bien établis s'avèreront utiles.

Rappelons d'abord que, tout au long du XIX[e] siècle, la France avait vu se fonder d'innombrables communautés, qui prenaient alors la forme de congrégations religieuses. Au XX[e] siècle, les difficultés qui affectaient la vie chrétienne amenèrent un net ralentissement du processus[1]. Cependant, durant l'entre-deux-guerres et par la suite encore, on assista à plusieurs fondations; d'aucunes, comme les Petites Sœurs du Père de Foucauld ou les Petites Sœurs de Bethléem, allaient connaître un développement certain. Toutefois, jusqu'à une date récente, les grandes communautés naquirent à l'extérieur de l'hexagone, et celui-ci parut peu sensible à une évolution qui modifiait profondément, sans qu'on s'en rende toujours compte, le paysage de l'Eglise[2]. Citons simplement ici l'*Oeuvre de Schoenstatt* et l'*Opus Dei*, fondés avant la seconde guerre mondiale et qui atteignent plus de 80.000 membres; les *Focolari*, nés en 1943, comptent 55.000 membres internes et touchent environ un

1. Sur toute cette période, voir: G. CHOLVY & Y.-M. HILAIRE, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, Toulouse, Privat, 1985-1986, 2 vols parus, qui constitue la meilleure synthèse dont nous disposions.

2. Voir sur ce phénomène le compte rendu du congrès international de Rome (23-27 septembre 1981), publié sous le titre: *I movimenti nella Chiesa*, Milan, Jaca Book, 1982; trad. franç. *Les mouvements dans l'Eglise*, Paris, Lethielleux; Namur, Culture et Vérité, 1983; *La vita consacrata a vent'anni del Concilio*, édit L. GUCCINI, Bologne, Ed. Dehoniane, 1986, et l'important article de Mgr J. CORDES, *Nouveaux mouvements spirituels dans l'Eglise*, dans *NRT* 109 (1987) 49-65.

million de personnes; le *Chemin néo-catéchuménal*, créé en 1964, à Madrid, revendique 200.000 adhérents. Ces communautés adoptent des formes canoniques différentes; leur expansion fut et reste considérable, mais pendant longtemps elles ne trouvèrent pas en France un terrain privilégié.

Dans les années 1968-1970 on parlait beaucoup cependant du phénomène communautaire, objet d'une abondante littérature[3]. Conçu sous la forme de «communautés de base», il offrirait, pensait-on, une alternative critique au système ecclésial en place. Un nombre assez élevé de ces communautés ne connurent toutefois qu'une existence éphémère et plusieurs même une fin douloureuse. Actuellement le mouvement subit un reflux.

Par ailleurs, d'une manière beaucoup plus discrète au départ, de nouvelles communautés commençaient à voir le jour. Elles insistaient moins sur l'esprit critique que sur la recherche spirituelle. Quelques-unes ont disparu, mais beaucoup ont duré et constituent un ensemble varié. Certaines sont très novatrices et rejoignent, en les dépassant parfois, les réalisations étrangères; d'autres restent plus classiques. Nous allons les passer successivement en revue. Signalons enfin, avant d'entrer dans le vif de notre propos, que le terme de «communauté», d'usage si fréquent aujourd'hui, exige qu'on le manie avec précaution. Une communauté suppose des engagements stables et une certaine règle de vie, coutumière ou écrite. Un simple groupe de prière n'est pas forcément une communauté, même s'il en utilise le vocabulaire. Cette vulgarisation du langage oppose au chercheur une sérieuse difficulté; nous tenons à bien le signaler ici.

Nous étudierons d'abord les communautés charismatiques, sans doute les plus novatrices; puis les communautés caritatives; ensuite celles de type monastique, canonial ou religieux, qui rappellent des formules plus classiques, les communautés «diverses» et les communautés à sensibilité traditionnelle. Enfin nous dirons un mot de la pénétration récente en France de communautés d'origine étrangère.

I. — Les communautés charismatiques[4]

En France, le Renouveau charismatique a commencé en 1972 par un petit groupe de prière à Brest, puis à Paris et à Lyon. Rapidement dif-

3. On consultera sur ce point le livre essentiel de Ph. WARNIER, *Le phénomène des communautés de base*, Paris, DDB, 1973, et la collection des périodiques *Témoignage Chrétien* et *La Lettre*, pour toute cette période.

4. Les communautés charismatiques ont d'abord été connues par le livre de M. HÉBRARD, *Les nouveaux disciples. Voyage à travers les communautés charismatiques*,

fusé, il compte aujourd'hui sur tout le territoire plusieurs centaines de groupes, d'importance très variable. Il en va de même du reste dans les autres pays européens. Le Renouveau français se caractérise cependant par le fait que très vite (dès 1973-1974) on y dépassa l'étape des groupes de prière pour en arriver à la fondation en leur sein de véritables communautés. Avec un peu de retard et sous des formes propres, la France a suivi la même évolution que les Etats-Unis, alors que les autres pays européens ne la connaissaient pas encore avec la même intensité[5]. A cet égard la France manifeste en Europe une réelle originalité. La fondation de ces communautés n'offre rien d'étonnant, si l'on considère que le Renouveau ne relève pas seulement d'une origine protestante, comme on le dit souvent[6]. L'Eglise catholique vivait aussi tout un mouvement de « retour au Saint-Esprit », dont Léon XIII avait été un grand acteur et Elena Guerra, béatifiée par Jean XXIII à la veille du Concile, un témoin privilégié[7]. Le Renouveau rencontrait ainsi une tendance profonde de l'Eglise, malheureusement peu connue et étudiée, mais réelle. Or, on le sait, dans l'Eglise catholique les courants spirituels se coulent très souvent dans la forme de communautés de vie.

---

dont la 3e édition, revue et mise à jour, a paru à Paris, au Centurion, en 1987, sous le titre *Les nouveaux disciples dix ans après*. Voir aussi : J. SÉGUY, *La protestation implicite. Groupes et communautés charismatiques*, dans *Archives de Sciences sociales des religions* 48 (1979) 187-212 ; J.-P. CARTIER, *Les prophètes d'aujourd'hui*, Paris, Plon, 1986, p. 180-231 (sur le Chemin Neuf) ; M. COHEN, *Figures de l'individualisme moderne. Deux communautés issues du Renouveau charismatique en France*, dans *Esprit* (avril 1986) 47-68 (n° spécial sur la Fondation et le Chemin Neuf) ; ID, *Le Renouveau charismatique en France ou l'affirmation des Catholicismes*, dans *Christus* n° 131 (1986) 261-279 (il n'est pas sûr que toutes les communautés du Renouveau se reconnaissent dans l'analyse de l'auteur) ; ID., *Vers de nouveaux rapports avec l'institution ecclésiale : l'exemple du Renouveau charismatique en France*, dans *Archives de Sciences sociales des religions* 62 (1987) 61-80 ; D. HERVIEU-LÉGER, *Vers un nouveau Christianisme ?*, Paris, Cerf, 1986, p. 354 ss ; Cl.-Fr. JULLIEN, « Le Renouveau charismatique », dans *L'état des religions dans le monde*, édit. M. CLÉVENOT, Paris, Cerf, 1987, p. 510-514 (pertinent) ; comparer aussi le n° 24 (1979) du périodique *Il est Vivant* avec *Missi* d'avril 1987.

5. Il y a dans le monde à l'heure actuelle plusieurs dizaines de communautés issues du Renouveau. Aux États-Unis, les plus nombreuses sont celles d'Ann Arbor (*Word of God*) et de South Bend, dans l'Indiana (*People of Praise*). Bien que cinq communautés américaines aient fondé en Belgique, elles n'ont pas réussi à s'implanter vraiment en Europe. Hors de France il n'existe pas, sur le vieux continent, de communauté charismatique réellement importante, en dépit de quelques fondations en Espagne, Belgique et Italie. On sent une recherche, mais qui n'a pas encore abouti.

6. L'article de F.A. SULLIVAN, *Pentecôtisme*, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 12, col. 1036-1052, ne nous paraît pas rendre compte complètement du phénomène à ce point de vue.

7. Sur E. Guerra, voir les ouvrages imporants de D.M. ABBRESCIA, *Elena Guerra. Profetismo e Rinnovamento*, Brescia, Queriniana, 1971 ; ID., *La Chiesa è un Cenacolo. Dottrina spirituale, testi e document di Elena Guerra sulla vita nello Spirito*, Roma, Saggi ed Esperienze, 1977.

Le Renouveau se rattachait ainsi très naturellement à la Tradition et aux expressions courantes de la vie de l'Eglise.

Relevons d'emblée un point très important. Les communautés charismatiques sont des communautés de laïcs et, quand l'Eglise les reconnaît, elle les considère comme des associations de fidèles[8]. Les communautés du Renouveau innovent en ce qu'elles traduisent l'émergence d'un laïcat motivé, en réponse du reste aux requêtes du Concile. Non sans quelques étonnements d'ailleurs et, à l'occasion, non sans quelques mises au point. Mais en soi le phénomène obtint un jugement positif du Saint-Siège[9]. Cependant, à l'heure actuelle, on assiste de plus en plus au sein de ces communautés à l'éclosion de vocations sacerdotales ou de vocations consacrées. Aussi les canonistes sont-ils amenés à y réfléchir et certains préfèrent les désigner par l'expression nouvelle de « mouvements ecclésiaux »[10]: ce ne sont ni des congrégations, ni des instituts séculiers, ni des mouvements de laïcs au sens strict. Leur caractéristique est en effet d'associer, pour vivre et agir ensemble dans une même spiritualité, des états de vie différents. Ainsi apparaît sans doute dans l'Eglise une nouvelle catégorie juridique qui devra trouver sa pleine formulation canonique. On devine l'importance et l'originalité du propos.

Par ailleurs il faut souligner l'importante évolution des positions que prennent la plupart de ces communautés à l'égard des institutions ecclésiales. Au départ le Renouveau n'avait rien d'un mouvement programmé et, jusqu'au rapport de Mgr Marcus, évêque de Nantes, à l'Assemblée des évêques de France à Lourdes en 1982 — et même au-delà —, il a suscité un certain nombre de réserves. Actuellement celles-ci tendent à décroître et les communautés charismatiques demandent de plus en plus à être comprises, intégrées et utilisées par l'Eglise, à laquelle elles peuvent apporter des forces neuves. On assiste donc à une reconnaissance progressive des communautés, et ce critère mérite de rester présent à l'esprit quand on en parle.

8. Au sens du Titre V du Livre II du Code de droit canonique; voir en particulier le c. 298, 1.

9. Voir, parmi les dernières déclarations, celle de JEAN-PAUL II, dans son discours aux évêques du Nord en visite *ad limina* en 1987, dans *DC* 84 (1987) 233-236, en part. 235 (sur les groupes de prière) et le discours aux participants à un congrès de mouvements d'Eglise réunis à Rocca di Papa (28 févr.-4 mars 1987), dans *DC* 84 (1987) 418-419 (sur les nouveaux mouvements). Voir aussi Mgr R. COFFY, *Le Renouveau. Histoire et signification*, dans *NRT* 109 (1987) 208-219.

10. Sur ces problèmes canoniques, voir l'important article de J. BEYER, S.J., *Motus ecclesiales*, dans *Periodica de re morali, canonica, liturgica* 75 (1986) 613-637.

La *Communauté de l'Emmanuel* est, à l'heure actuelle, la plus considérable de ces communautés d'origine charismatique et aussi, dans l'absolu, la plus nombreuse des nouvelles communautés françaises[11]. Fondée en 1976, par Pierre Goursat, à partir de groupes de prière formés à Paris dès 1972, elle compte 3500 membres, toutes catégories confondues. Un grand nombre d'entre eux se trouve à Paris et dans la région parisienne. L'Emmanuel s'est aussi étendu dans les provinces et comprend maintenant des communautés locales bien implantées. Il existe aussi, hors de France, en Belgique, Hollande, Italie, Espagne et Allemagne; des membres sont disséminés en 25 pays environ dans l'attente de nouvelles fondations.

Dès ses origines, l'Emmanuel a manifesté un attachement particulier à l'Eglise. Le Cardinal Lustiger l'a reconnu à Paris en 1983. Il est reconnu de même à Aix-en-Provence, Lyon, Autun et Florence, comme association de fidèles. Sur le plan spirituel, l'Emmanuel puise à toute la tradition de l'Eglise, en particulier en ce qui concerne l'Eucharistie, centrale dans la vie de ses membres, la spiritualité du Cœur du Christ et l'amour de la Vierge Marie. Les apports du Renouveau, spécialement l'attention à l'action du Saint-Esprit et la redécouverte des charismes, s'intègrent également à sa spiritualité.

On reconnaît généralement la vitalité apostolique de l'Emmanuel. En effet le désir d'évangélisation qui s'y déploie prend des formes nombreuses, trop variées pour qu'on les détaille ici. Il s'agit d'évangéliser l'homme d'aujourd'hui en toutes situations, par tous les moyens possibles. Les actions vont de l'évangélisation de rue (plus de 2000 personnes s'y adonnent à Paris) à la production de cassettes et vidéocassettes, aux missions paroissiales, camps de jeunes, etc. Citons encore la Fondation «Amour et Vérité», pour le renouvellement du couple et de la famille, qui a touché des milliers de couples, la FIDESCO, organe de coopération missionnaire, avec 80 jeunes présents dans le Tiers-Monde, les «Jeunes pour Jésus», qui entrent actuellement en contact avec plusieurs milliers de lycéens et d'étudiants, SOS prière, le service de compassion et de prière par téléphone, etc.

Depuis 1986, le sanctuaire de Paray-le-Monial est confié à la Communauté. Elle y organise depuis 1975 des sessions d'été qui ont réuni, l'an passé, plus de 15.000 personnes. A Rome, le Conseil pour les laïcs lui a confié la coordination du Centre San Lorenzo, créé par Jean-Paul II pour l'accueil des jeunes pèlerins.

---

11. Deux ouvrages sont en préparation, chez Fayard, sur l'Emmanuel. Sa revue, *Il est vivant*, permet de suivre une partie de son activité.

L'évolution actuelle de l'Emmanuel mérite de retenir l'attention. On constate en effet, d'une part, une intégration de la Communauté dans nombre d'Eglises locales et, d'autre part, l'apparition de branches internes, qui se développent, en particulier une branche de prêtres et de séminaristes avec environ 70 membres destinés au sacerdoce diocésain, des branches de consacrés et de consacrées dans le célibat avec un effectif identique, du côté féminin du moins. On observera avec intérêt les développements ultérieurs du mouvement.

Le *Chemin Neuf*, fondé à Lyon en 1972 par le P. Laurent Fabre, S.J., est aussi une communauté importante, reconnue également [12]. Des missions lui ont été confiées par différents évêques à Paris, Lyon, Marseille. A la différence de l'Emmanuel, le Chemin Neuf se veut œcuménique et comprend des membres réformés, évangéliques ou orthodoxes parmi une grande majorité de catholiques. D'autre part, la tradition spirituelle ignatienne y est très présente. La Communauté compte 350 adultes et autant d'enfants. Parmi les adultes, une quarantaine se vouent au célibat et parmi eux, 6 prêtres et une douzaine de jeunes qui se préparent au sacerdoce. Les engagements se prennent à vie, alors que dans l'Emmanuel ils se renouvellent annuellement.

L'apostolat du Chemin Neuf prend des formes variées, en particulier l'organisation de retraites. En plusieurs maisons, la communauté ouvre des lieux d'accueil; elle s'occupe également de couples et organise pour eux des week-ends et des retraites qui, sous le nom de *Cana*, atteignent beaucoup de monde. Hors de France, la communauté s'est étendue en Suisse, en Israël et au Congo. Signalons enfin, d'une manière générale l'insistance mise sur la formation, tant à l'intérieur de la communauté que pour le service de l'Eglise.

Fondée en 1975 par Gérard Croissant, alors pasteur protestant et actuellement frère Ephraïm, la *Communauté du Lion de Juda et de l'Agneau Immolé* apparaît comme une branche monastique du Renouveau [13]. La plupart des membres appartenaient au départ à l'Eglise réformée et rejoignirent ensuite l'Eglise catholique. Avec son centre à Cordes, dans le diocèse d'Albi, elle compte actuellement une vingtaine de communautés, établies souvent dans d'anciennes maisons religieuses. Elle essaime vigoureusement à l'extérieur, en Allemagne, Italie, Israël, Liban, Maroc, Zaïre, République Centrafricaine; le nombre de ses membres adultes s'élève à environ 350.

12. Voir la bibliographie citée n. 4. Le Chemin Neuf publie la revue *Tychique*.

13. Sur les origines de cette communauté, cf. Frère EPHRAÏM, *Les pluies de l'arrière-saison. Naissance d'une communauté nouvelle*, Paris, Fayard, 1985, et la revue qu'elle publie, *Feu et Lumière*.

Bien qu'on y trouve maintenant des prêtres, le Lion de Juda est une communauté de laïcs, qui mènent une vie de type semi-monastique. Trait particulier, elle accueille des couples appelés, avec leurs enfants, à tenter l'expérience de ce genre de vie. En cela certes elle apparaît novatrice. Un grand nombre de frères et de sœurs y prennent l'option du célibat et les membres portent un habit communautaire. Reconnue comme association de fidèles par Mgr Coffy, elle fut encouragée par lui et par son successeur, Mgr Rabine.

Sur le plan spirituel, elle présente plusieurs caractéristiques intéressantes: elle associe au charisme de prière pour le judaïsme un sens profond de l'Eglise; l'illumination d'Israël forme l'un de ses objectifs; en outre elle entretient un souci marqué de la guérison des corps et des âmes. Signalons enfin que le Lion de Juda ne se contente pas de vivre dans ses monastères; il y pratique l'accueil, en particulier pour des retraites et s'emploie aussi à l'évangélisation extérieure. Pendant plusieurs années les sessions du Renouveau d'Ars, qui se continuent sous une forme différente à Lourdes en 1987, ont touché des milliers de personnes.

Le *Pain de Vie*, le *Puits de Jacob* et la communauté «*Réjouis-toi*» sont des groupes quantitativement moins importants et d'ailleurs très différents. Le Pain de Vie, une communauté normande établie principalement dans le diocèse de Bayeux, fut fondée par Pascal Pingault[14]. Elle adopte, comme le Lion de Juda, une forme monastique et pratique largement l'accueil des pauvres et des déshérités. Elle comprend 70 membres, autant d'enfants, et 70 personnes hébergées pour un séjour plus ou moins long. Reconnue en 1984, elle a maintenant 3 maisons en France et d'autres à Alger, au Pérou, au Cameroun et en Israël. Le Puits de Jacob, communauté charismatique de Strasbourg depuis 1977, compte 30 adultes et une quinzaine d'enfants. «Réjouis-toi», communauté du diocèse de Coutances fondée par le P. Michel Santier, est aussi implantée à Caen. Elle compte environ 80 membres, dont 6 prêtres. Comme dans les autres communautés, des vocations sacerdotales et consacrées y mûrissent parmi ses membres laïcs engagés en majorité dans le mariage et la vie professionnelle.

La *Fondation*[15], une grande communauté née de la fusion de la Communauté chrétienne de formation et de «Chrétiens pour une cité nouvelle» (toutes deux issues de la Communauté de Poitiers fondée en 1974 par Jean-Michel Rousseau) n'est pas encore reconnue par l'Eglise. Elle

14. Cf. P. PINGAULT, *Fioretti du Pain de Vie*, Paris, Fayard, 1986.

15. Sur la Fondation et la Théophanie, voir la bibliographie citée n. 4 et, en particulier, sur la Fondation, Cl.-Fr. JULLIEN, «Le renouveau charismatique», cité *ibid.*

comprend aussi d'autres branches : le Renouveau rural, les Communautés chrétiennes d'adolescents, les Communautés étudiantes, la Communauté chrétienne des aînés, les Nouvelles Communautés chrétiennes, soit au total environ 2000 personnes, en France, Angleterre, Belgique, Suisse, Chili, Espagne et en divers pays du Tiers-Monde. La Fondation développe un grand nombre d'actions à but apostolique et attache beaucoup d'importance à ses 250 permanents.

La *Théophanie*, fondée en 1972 à Montpellier par Jacques Langeard, devenu le P. Jacob, a connu d'abord une expansion rapide, puis s'est rétractée. Actuellement centrée sur le village de Lagrasse, dans l'Aude, elle possède une fondation à Jérusalem. De rite melkite, elle comprend deux branches : l'une monastique, l'autre laïque, avec 3 prêtres et 5 diacres, ordonnés à Jérusalem.

N'oublions pas enfin un grand nombre de communautés plus petites, plusieurs dizaines sans doute. Le repérage en est difficile, d'autant plus, nous l'avons dit, que les groupes de prière utilisent souvent le vocabulaire communautaire. Plusieurs sont reconnues par l'Eglise. Citons entre autres *La Demeure Notre-Père*, à Laurac, dans l'Ardèche, communauté de type monastique, à laquelle appartient le P. Daniel-Ange, bien connu même hors du Renouveau ; beaucoup de personnes y trouvent une aide spirituelle. Dans le diocèse de Lyon, à Caluire, l'*Epiphanie et la Croix*, dont le noyau comprend une dizaine de personnes, veut donner à l'Eglise une famille d'apôtres laïcs, qui portent et attendent la conversion du monde musulman et l'illumination du peuple juif. A Albi, le *Rocher* comprend une dizaine de personnes, en lien étroit avec le diocèse. Les premiers engagements ont eu lieu en 1977. A Roanne, le *Buissont Ardent*, créé en 1978 et reconnu en 1986, rassemble divers états de vie au sein d'un noyau d'une trentaine de membres. Il est particulièrement marqué par la spiritualité ignatienne et accueille des marginaux. A Lens, *La Source* comprend plusieurs couples et leurs enfants, qui vivent en communauté de vie et sont bien insérés dans leur paroisse. Au Mans, *Le Pain* vit également en symbiose avec la paroisse. Les engagements sont reçus tous les ans par l'évêque. En Corrèze, la petite communauté du *Verbe de Vie* organise retraites et sessions dans l'abbaye d'Aubazine. Dans le diocèse d'Agen, *Bethsalem*, qui s'est détachée de l'Arche de Lanza del Vasto pour vivre une vie plus pleinement catholique, accueille des marginaux. A Perpignan se sont implantées les communautés de *La Réale* et de *L'Agneau*, avec chacune une branche masculine et une branche féminine. Plusieurs petites communautés sont en relations mutuelles dans la Communion de Communautés Béthanie, etc.

II. — Les communautés caritatives

Beaucoup de communautés charismatiques, sinon toutes, exercent une activité caritative, qui prend, dans le cas du Pain de Vie par exemple, une importance notable. Mais des communautés spécifiquement caritatives se sont créées ces dernières années.

Bien que *L'Arche* de Jean Vanier date de 1964, nous l'inclurons dans notre enquête, car elle s'est développée, de fait, pendant la période que nous envisageons[16]. On connaît l'histoire de Jean Vanier, officier de la marine royale canadienne, qui se mit à la recherche de sa vocation et fonda finalement à Trosly, près de Compiègne, un premier foyer d'accueil pour handicapés. Dans son itinéraire de fondateur, il bénéficia des conseils et du soutien d'un dominicain, le P. Thomas Philippe. Aujourd'hui, l'Arche s'est considérablement développée. A Trosly, elle compte plus de 400 personnes et, dans le monde, 70 communautés réparties dans 17 pays en Europe, Amérique du Nord et Amérique centrale, Afrique, Inde, Australie. Ce mouvement mondial se structure peu à peu, en dépit de difficultés inévitables et bien compréhensibles dans une entreprise de ce genre.

La spiritualité de l'Arche est bien connue elle aussi et s'est répandue par des canaux divers à travers les enseignements de Jean Vanier pour toucher énormément de monde[17]. L'Arche, soutenue par un profond amour du Christ, a contribué largement à la reconnaissance des handicapés comme personnes à part entière et à l'accueil des pauvres. Cependant, à l'heure actuelle, elle n'a pas encore de statut canonique malgré ses relations suivies avec le Conseil pontifical des laïcs; sa structure très originale en est sans doute cause; en effet les catholiques n'y travaillent pas seuls et, dans certains pays, comme en Inde, ils sont peu nombreux. Cependant l'Arche est un des lieux où souffle l'Esprit et elle a donné de nombreuses vocations.

La *Communauté de Berdine*, fondée par Henri Catta en 1973 et installée en Provence près de Saint-Michel-de-Castillon depuis 1975, est aussi bien connue. Elle accueille des marginaux, des zonards, des drogués, bref des personnes parmi les plus touchées. Dans un village ancien peu à peu reconstruit, beaucoup de pauvres ont pu, grâce à Berdine et à sa vie fondée

16. B. CLARKE, *Un pari pour la joie, l'Arche de Jean Vanier. Un message actuel*, Paris, Fleurus; Montréal, Bellarmin, 1985.

17. Voir notamment J. VANIER, ***La communauté, lieu du pardon et de la fête***, Paris, Fleurus; Montréal, Bellarmin, 1979.

sur la charité fraternelle et la prière[18], redonner un sens à leur existence et repartir du bon pied[19]. Plusieurs extensions de Berdine se sont créées dans la région lyonnaise, près de Nice, au Vigan (Gard) et à Bruxelles.

III. — Les communautés à forme monastique, canoniale ou religieuse

L'analyse de cette catégorie assez vaste présente une fois encore des difficultés. D'abord elles comportent des éléments nouveaux par rapport aux cadres habituels; puis le vocabulaire qui les désigne reste parfois un peu flou. Le terme «moine», par exemple, est utilisé souvent par des groupes qui n'ont pas à proprement parler de structure monastique au sens usuel du mot. Nous retrouvons ici les imprécisions du mot «communauté» dans le Renouveau. Cependant à l'intérieur de ce groupe on distingue, semble-t-il, plusieurs lignes principales[20].

D'abord les communautés désireuses de renouveler la vie monastique en conservant les éléments essentiels de la tradition. Citons ainsi les *Bénédictines de la Compassion*, à Azé, dans la Saône-et-Loire, ou la petite *communauté monastique rurale féminine de Jaujac*, en Ardèche, fondée en 1973 et reconnue en 1979. Citons aussi une importante communauté féminine, les *Sœurs de Bethléem*. Fondées en 1950 et appelées à une large expansion, elles ont été reconnues en 1986 comme congrégation de droit diocésain du diocèse de Grenoble[21]; elles ont adopté la règle des chartreux. La branche masculine, fondée en 1976, occupe actuellement deux

18. En quatorze ans, plus de 6000 marginaux sont passés à Berdine. Bien que le nombre des permanents soit très réduit, il se monte à 150 environ.

19. Armand Marquiset († 1981), qui avait fondé en 1946 les Petits Frères des Pauvres et créé en 1963 les Frères des Hommes, fonda aussi, dans ses dernières années, en 1972, les Frères du Ciel et de la Terre, mais aucun de ces groupements ne constitue une communauté au sens où nous l'entendons. Signalons en outre qu'il existe un certain nombre de groupes de chrétiens, réunis en vue d'une activité caritative, qui tendent à se transformer en communautés de vie. Mais le mouvement, dans ce domaine, se dessine à peine.

20. Sur plusieurs des communautés dont nous parlons ici, on trouvera une information qui date un peu, mais qui ne manque pas d'intérêt, dans J. BONFILS, *Religieux et moines de notre temps*, Paris, Cerf, 1980, p.361-381 (sur les Chanoines réguliers de Windesheim-Saint-Victor, la Communauté Saint-Jean, la Fraternité de Saint-Jean-de-Malte, la Fraternité monastique de Jérusalem).

21. La chronologie des fondations montre l'ampleur du développement: 1967: Les Montvoirons (Boëge); 1971: Pugny-Chatenod (Aix-les-Bains); 1972: Nemours; 1973: Îles de Lérins (en face de Cannes); 1974: Currière-en-Chartreuse (St-Laurent-du-Pont); 1976: Boquen (Pléné-Jugon); 1977: Mougères (Caux); 1978: Le Thoronet (Le Luc); 1979: Paris (2, rue Mesnil); 1981: Umbertide (Pérouse, Italie); 1981: Marche-les-Dames (Belgique); 1982: Le Val St Benoît (Epinac); 1982: La Verne (Collobrières); 1985: Bethléem, Autriche, Espagne.

monastères, l'un à Currière-en-Chartreuse, dans l'Isère, où se situe aussi la maison mère des Petites Sœurs, l'autre à Umbertide, près de Pérouse. Le recrutement de cette congrégation se maintient à un rythme élevé et sa spiritualité, centrée sur la vie trinitaire, étend son influence au-delà des murs de ses monastères.

D'autres communautés innovent résolument. Par exemple la *Fraternité monastique de Jérusalem*. Née à Paris, en 1975, suivie d'une branche féminine en 1976 et reconnue comme association de fidèles, elle représente le monachisme au cœur des villes : des hommes vivant de leur travail comme salariés, mais se retrouvant pour mener la vie commune et s'adonner à la prière. L'église Saint-Gervais, près de l'Hôtel de Ville de Paris, lui est confiée et compte parmi les lieux de prière les mieux fréquentés de la capitale. Par sa forme de vie et sa liturgie très élaborée, la Fraternité s'est fait connaître dans le monde entier. Avec une quarantaine de moines et moniales à Paris, Marseille et Ganagobie, dans le diocèse de Digne, elle est au centre de toute une famille spirituelle. Les sœurs sont installées dans l'église des Blancs-Manteaux à Paris[22].

D'autres communautés monastiques réservent une place plus large à l'apostolat. Tels, dans la ligne du P. Jean de Féligonde, les *Bénédictins paroissiaux* de Rungis, installés aussi dans le diocèse de Digne, à Riez. La *Communauté de Saint-Jean-de-Malte*, à Aix, constitue une fraternité de moines apostoliques au service de l'évêque et de l'Eglise locale, dans la ligne de saint Augustin et des Pères de l'Eglise. Une maison similaire s'est ouverte à Lyon. Toutes deux pratiquent une liturgie soignée et vivante. A Moulins, dans la paroisse du Sacré-Cœur, à Châteauroux, à Perpignan, des communautés de moines insérées dans la vie des cités offrent aux citadins des lieux de prière, de ressourcement, que la qualité de la liturgie, en particulier du chant, rend attirants. Cette redécouverte du monachisme urbain trace une perspective prometteuse pour l'avenir.

Des communautés se sont créées pour certaines catégories sociales qui n'avaient pas accès jusqu'alors à la vie monastique, phénomène déjà perçu dans le Renouveau. Ainsi « *L'Esclache* », à Glenat, dans le Cantal, près de Laroquebrou, groupement de laïcs vivant selon la règle bénédictine. Le *Buisson Ardent*, né à Nouméa, s'est transporté à Saint-Côme d'Olt, près d'Espalion, dans l'Aveyron. Il est lié spirituellement à la Trappe, en particulier à celle de Sept-Fons.

22. La Fraternité publie un périodique, *Sources vives*, qui permet de suivre ses activités. Notons aussi que le *Livre de vie* du fondateur, le P. Pierre-Marie DELFIEUX, a été non seulement répandu en France, mais traduit en plusieurs langues. Une description un peu subjective de la Fraternité dans W. WEIDELI, *Moine aujourd'hui*, Paris, Cerf, 1986, p. 105-115 ; voir aussi : J. POLE, *Au cœur des villes, au Cœur de Dieu*, Paris, Ed. Saint-Paul, 1987.

La communauté *Résurrection*, implantée à Tarascon, Avignon, Flins et Cayenne (Guyane) se distingue par son originalité[23]. Elle s'adresse en effet à des veufs, désireux de la vie monastique, mais gardant le contact avec leur famille. Elle s'ouvre aussi aux non-veufs et se rattache à la règle bénédictine, moyennant certaines adaptations. Des instituts se sont aussi créés pour les malades ou ceux qui, pour diverses raisons, ne pouvaient mener la vie monastique ordinaire, comme les *Sœurs de Jésus-Crucifié* à Nans-sous-Sainte-Anne, dans le Doubs. La *Congrégation Notre-Dame d'Espérance*, née en 1966 à Croixrault, dans le diocèse d'Amiens, compte actuellement 75 moines, répartis en 8 maisons en France , Belgique et Espagne. Son fondateur, le P. Henri Guilly, se désolait de voir les portes des monastères fermées à des personnes qui nourrissaient une vocation, mais que les communautés existantes, faute d'équipement adéquat, ne pouvaient accueillir et soutenir. Ainsi prend corps, d'une certaine manière, une nouvelle forme de vocation bénédictine.

A côté de ces communautés de type résolument monastique, d'autres adoptent un cadre plus large. Ici encore surgissent parfois des problèmes de vocabulaire. Certaines se rattachent nettement à la tradition canoniale, d'autres moins.

Parmi celles de type franchement canonial prend place celle des *Chanoines réguliers de Champagne*, dans le diocèse de Viviers, fondée en 1961 par des chanoines réguliers de Saint-Maurice d'Agaune, dans le Valais[24]. A vrai dire, il ne s'agit pas d'une création nouvelle, puisque la communauté a repris la tradition de Windesheim et de Saint-Victor. Elle s'inspire de la doctrine classique en matière de vie canoniale, telle qu'elle a fleuri dans l'Église au cours des siècles. Elle bénéficie de l'exemption et compte une cinquantaine de membres répartis en 4 maisons : Champagne (Ardèche), Saint-Astier (Dordogne), Nort-les-Orgues (Corrèze), Mombron (Charente). De même qu'on ressentait un désir de renouveau de la vie monastique, on aspirait aussi depuis quelques années au renouveau de la vie canoniale ; la congrégation de Windesheim-Saint-Victor fut la première à y répondre.

La *Communauté Saint-Jean*, bien connue en France, a été fondée en 1975 à Fribourg (Suisse) par le P. Marie-Dominique Philippe, O.P., alors titulaire d'une chaire de philosophie à l'Université. Le groupe de départ comprenait 5 frères. En 1976 l'abbaye de Lérins prenait l'institut nais-

23. Cf. un intéressant article de C. DE PRÉMONT, *Une nouvelle Fraternité monastique*, dans *Eaux vives* n°490 (1986) 2-5. Ce nouveau type de vie monastique a été accepté par Rome en 1977.

24. La congrégation s'est transportée en France en 1968 ; elle a établi son centre à Champagne, nom de localité sous lequel elle est souvent connue.

sant sous sa protection en lui accordant un statut d'oblature. En 1978 la communauté comptait 24 frères et, en 1981, elle s'installait dans le diocèse d'Autun, à Rimont, ancien petit séminaire du diocèse. En 1986, à la demande de Rome, elle recevait un statut religieux propre, comme congrégation de droit diocésain rattachée à l'évêque d'Autun.

A la fois contemplative et apostolique, elle s'est efforcée, au long de son cheminement, de mettre en place l'un par rapport à l'autre ces deux éléments; actuellement l'aspect « monastique » ou « religieux » prend certes la prépondérance. Sa spiritualité, très inspirée de l'évangile de saint Jean, met l'accent sur les trois alliances révélées dans celui-ci: avec le Christ dans l'Eucharistie, avec Marie et avec Pierre. Les études visent à une solide formation philosophique et spécialement métaphysique, autre caractéristique de l'institution. La communauté compte maintenant 190 frères, dont 44 prêtres, installés à Rimont, à Saint-Jodard (près de Roanne, diocèse de Lyon, pour le noviciat et les études philosophiques), dans le diocèse de Gap (deux maisons de désert), à Notre-Dame de Grâces de Cotignac (Toulon), à La Chaise-Dieu (Le Puy), à Murat (diocèse de Saint-Flour), Attichy (Beauvais) et Genève. Des maisons sont en fondation à Taïpeh, au Sénégal, au Cameroun et au Texas. Aux frères s'est adjointe une branche féminine double avec 15 sœurs contemplatives (à Saint-Jodard) et 25 sœurs apostoliques.

Les *Petits Frères de Marie Mère du Rédempteur* ont été fondés par Marie Nault (en religion Mère Marie de la Croix) en 1970[25]. En 1939 elle avait déjà fondé les Petites Sœurs de Marie Mère du Rédempteur, qui se sont bien développées ces dernières années. En 1971, le groupe des Frères s'installait à la Cotellerie, dans la Mayenne (diocèse de Laval). Son histoire connut une étape essentielle, quand l'abbaye bénédictine de Solesmes, à la demande du Saint-Siège, se vit confier en 1980 la charge de la communauté naissante. Celle-ci prit une forme canoniale, se rattachant à la règle de saint Augustin. En 1986, elle était reconnue comme congrégation de droit diocésain au diocèse de Laval. Les premières ordinations furent conférées en avril 1987 par Mgr Billé, évêque du diocèse, qui commence à leur confier des ministères. La communauté habite pour le moment une seule maison à Saint-Aignan-sur-Roë. La plupart de ses 36 membres se préparent au sacerdoce.

Enfin une série d'autres communautés vérifient davantage le sens classique du terme « religieux ». Les *Missionnaires de Notre-Dame des Neiges*, fondés dans l'Ardèche (diocèse de Viviers) en 1947, existent en deux

25. Cf. ***Dizionario degli Istituti di Perfezione***, t. VI, col. 1666 et ***Catholicisme***, t. XI,

branches, l'une féminine, la première, avec une quarantaine de membres, et une masculine depuis 1975. L'institut a des maisons à Saint-Pierre-de-Colombier (maison mère), à Privas, Lyon, Valence, Marseille et au Grand-Fougeray, en Bretagne. La *Communauté Notre-Dame de la Sagesse*, fondée en 1968, établie à Fribourg (Suisse), a été reconnue par Rome en 1976 comme oblature bénédictine du monastère Saint-Benoît de Port-Valais (Suisse). La communauté comprend une vingtaine de membres, principalement français, et commence à exercer le ministère en France, dans le diocèse de Paris en particulier[26].

On pourrait citer d'autres fondations, sans prétendre les recenser toutes. A Metz, les *Petites Sœurs de la Cité de Dieu* sont une vingtaine, logées en H.L.M. A Dijon, *Bethel* est une petite communauté de sœurs et *Sitio* une communauté naissante de prêtres et de candidats au sacerdoce. A Digne, les *Petites Sœurs des Rues* sont aussi une toute petite communauté commençante. A Riaumont (diocèse d'Arras), *Sainte-Croix de Jérusalem* est liée spirituellement à Fontgombault. Dans la Seine-et-Marne, la *Fraternité de Marie Reine Immaculée*, dont le centre est à Bois-le-Roi, vient d'obtenir la reconnaissace, comme association de fidèles, par l'évêque de Meaux. Elle compte une vingtaine de membres, femmes et hommes, dont 3 prêtres, et son objectif est de mieux faire connaître et aimer la Vierge Marie. Elle a fait une fondation en Argentine[27].

Il existe aussi des groupements d'ermites, qui mériteraient une enquête poussée. Signalons les *Petites Sœurs du Désert*, nées en 1973 au Bois-Dieu, près de la frontière belge, et qui ont une fondation en Belgique, et l'*Ermitage Saint-Bruno*, un dérivé de la Chartreuse, fondé en 1975 à Parisot, dans le diocèse de Montauban.

IV. — Les communautés diverses[28]

Cette catégorie concerne des communautés d'importance très inégale et relevant de fondations variées, établies depuis peu et qui n'entrent dans aucune des catégories précédentes.

---

26. Signalons le développement durant cette période des Serviteurs de Jésus et de Marie, d'Ourscamp (Oise), fondés par le P. Lamy, le célèbre curé de La Courneuve (1853-1931). Le P. Lamy avait été un des premiers, durant la période d'avant-guerre, à concevoir l'idée de « moines apostoliques ».

27 Sur le développement actuel du mouvement érémitique en France, voir S. BONNET & B. GOULEY, *Les ermites*, Paris, Fayard, 1980.

28. On ne peut pas ignorer le développement, durant la période que nous étudions, des Foyers de Charité. Bien que fondés avant la seconde guerre mondiale, ils ont connu une grande expansion après 1967. Il y en a actuellement une soixantaine, dont 17 en France, comptant 800 membres, dont beaucoup de Français. Le Conseil pontifical pour les laïcs a reconnu les Foyers de Charité comme associations de fidèles en 1986.

Telle, par exemple, la *Communauté du Val Martel*, à Mégrit, dans les Côtes-du-Nord. Rattachée spirituellement aux dominicains, elle insiste sur la formation, selon la tradition de l'Ordre et publie, dans cette optique, les *Carnets du Val*. C'est le cas aussi d'une communauté importante, *Bethania*, fondée en 1969, dont le centre est actuellement à Saint-André-de-Chalançon dans la Haute-Loire. Au départ, elle se rattachait spirituellement au mouvement des Focolari, puis elle a acquis peu à peu sa figure propre. Elle représente aujourd'hui une famille dont une soixantaine de membres, qui en constituent le noyau, se répartissent en une dizaine de fraternités en France, en Belgique et au Brésil. Mais elle touche, par zones concentriques, plusieurs centaines de personnes. Des liens très serrés les rattachent à l'Eglise locale.

Saint-Joseph de Montrouge a son siège à Puimisson, dans l'Hérault (diocèse de Montpellier). Cette petite communauté, qui rassemble divers états de vie et des prêtres, a relancé un pèlerinage local à saint Joseph. Elle essaime en d'autres diocèses.

Bien que les fondateurs du *Foyer Marie-Jean*, créé à Lyon en 1981, soient un couple, la communauté comprend des consacrés, garçons et filles, qui vivent la spiritualité de Marie et de Jean. Plusieurs filles ont voué le célibat, et plusieurs garçons suivent une formation sacerdotale. La communauté a été reconnue en 1986 comme association de fidèles pour le diocèse de Lyon.

Le groupe de *Roc-Estello*, installé au Plan d'Aups, près de la Sainte-Baume, comprend une quinzaine de personnes; son influence s'étend plus loin grâce à l'accueil dans l'ancien couvent des Dominicaines de Béthanie. La vie communautaire y est vécue de façon à la fois exigeante et large. La communauté de *Chalvron*, dans la région parisienne, groupe quelques laïcs et trois religieuses.

Complètement différent, l'*Office Culturel de Cluny*, dont le centre est à Chasselay, dans le Rhône, se propose d'agir dans le domaine culturel à partir de plusieurs communautés en France , en particulier près de Lyon et au Creusot.

V. — Les communautés traditionnelles

Plusieurs communautés françaises — on l'aura remarqué dans ce qui précède — ont été fondées hors de France, et cela pour diverses raisons. D'autres, de sensibilité relativement traditionnelle, vivent et se recrutent à l'extérieur de la France. Il ne s'agit pas, notons-le bien ici, de groupes rattachés à Mgr Lefebvre. Nous en connaissons trois, mais il peut en exister d'autres.

Le premier, la *Communauté Saint-Martin*, compte plus d'une quarantaine de Français. Fondée par un prêtre de Paris, l'abbé Guérin, et implantée dans le diocèse de Gênes, elle a été soutenue par le Cardinal Siri. Maintenant plusieurs membres travaillent dans le diocèse de Toulon, où Mgr Madec les a accueillis.

La *Fraternité de la Très Sainte Vierge*, fondée par un prêtre d'origine grecque, compte une majorité de Français, une vingtaine dans la branche masculine et autant dans la branche féminine. Elle est implantée dans le diocèse de Viterbe, où elle assume des responsabilités pastorales, et à Gênes, où elle tient une paroisse.

Enfin une communauté de *Prémontrés*, créée depuis quelques années près de Sienne, et accueillie par le diocèse, comprend une douzaine de membres français.

VI. — La pénétration récente en France de communautés étrangères

Ce bilan ne serait pas complet s'il omettait de signaler l'influence en France de communautés récentes qui n'en sont pas originaires. Nous remarquions au début que, pendant longtemps, elles n'avaient pas pénétré profondément le pays, mais la situation évolue et nous versons donc une autre pièce au dossier.

En effet deux mouvements au moins gagnent sérieusement en importance. L'*Opus Dei* d'abord, qui a dû s'inculturer dans un contexte français très différent de son pays d'origine. Il y parvient, semble-t-il, et touche des milieux étendus puisqu'il aurait 2000 membres en France et , en particulier, un certain nombre de prêtres. Les *Focolari* ensuite, avec 1500 personnes internes pour la France, atteignent plusieurs milliers de personnes soit par les Mariapoli et les séjours-vacances, soit grâce à des rencontres décentralisées sur le plan régional.

Le *Chemin Néo-catéchuménal* n'était jusqu'ici pratiquement pas représenté en France. Il commence à s'implanter à Paris, où plusieurs communautés sont nées sur le territoire de la paroisse Saint-Honoré d'Eylau, dans le 16 e arrondissement. *Communion et Libération* fait également un effort pour s'implanter. L'*Oeuvre de Schoenstatt*, peut-être encore moins répandue à l'heure présente, acquiert aussi quelque notoriété. Nous n'en sommes ici probablement qu'aux débuts.

*
* *

On le voit, les communautés nouvelles apparues en France depuis une vingtaine d'années constituent déjà tout un monde. Encore les quelque

60 communautés que nous venons de signaler brièvement ne forment-elles probablement qu'une partie d'un univers difficile à cerner dans sa totalité[29]. Quoi qu'il en soit, le présent travail a du moins valeur de sondage et révèle l'existence en France d'un mouvement communautaire puissant et riche.

Que ce mouvement soit important, quelques faits le démontrent : en incluant ceux qui se rattachent à des communautés d'origine étrangère, on évalue à plus de 10.000 les personnes qui appartiennent aux communautés nouvelles, des laïques en grande majorité[30]. Nous sommes ici en présence, redisons-le, d'une nouvelle manière pour eux de vivre leur vocation baptismale. En outre c'est par centaines que l'on y compte des consacrés et des consacrées, tandis que beaucoup de garçons se destinent au sacerdoce soit diocésain soit religieux ; bien que l'évaluation précise en soit malaisée, leur nombre n'est certainement pas inférieur à 300. Les communautés nouvelles engendrent aussi des vocations diaconales ; tout un courant en ce sens traverse certaines d'entre elles et reflète celui, plus large, qui se dessine dans le pays. Ce point appellerait d'autres développements, de même que l'insertion de ces nouvelles communautés dans la pastorale de l'Eglise de France ; très inégale selon les lieux[31] et selon les communautés, elles indique indéniablement une évolution positive.

Cependant des problèmes demeurent. L'existence d'un aussi grand nombre de communautés représente une source de richesses, grâce à leurs multiples possibilités d'aborder le monde contemporain sous tous ses aspects. Mais on peut aussi y déceler un facteur de division et de dispersion. Les deux points de vue détiennent très probablement l'un et l'autre des éléments de vérité. Tout dépend de l'authenticité et de la force des appels divins adressés à chaque communauté, ainsi que de sa fidélité à suivre l'intuition initiale[32]. Comme à toutes les époques de l'histoire de l'Eglise, il en est sans doute qui disparaîtront[33]. D'autres croîtront à la

29. Nous n'avons pas parlé ici des fondations effectuées par des communautés anciennes. On sait qu'il y en eut plusieurs dans le monde monastique.

30. Dans cet article, nous avons mis en évidence l'existence des mouvements. Il est clair que, si nous avions adopté le point de vue du droit canonique, notre présentation aurait été différente.

31. En effet, dans certains diocèses (Paris, Marseille, Lyon, Autun etc.), les implantations de communautés nouvelles sont nombreuses et acceptées. Il n'en va pas de même partout, mais il est frappant de constater qu'un réseau de communautés se développe très vite actuellement sur le plan régional.

32. Sur les problèmes de discernement, cf. Cl. DAGENS, *Les mouvements spirituels contemporains*, dans *NRT* 106 (1984) 885-889.

33. Le temps a déjà fait œuvre de discernement. Ainsi la communauté Sainte-Croix, communauté charismatique de Grenoble, fondée en 1972, a disparu. D'autres aussi, moins importantes. Mais, comme on le sait, il s'agit là d'un phénomène très normal dans la vie de l'Eglise, a toutes les époques de son histoire. On connaît ainsi les nombreuses

taille des grands arbres dans l'Eglise de Dieu. De toutes manières, les mouvements existent et il faut en tenir compte. L'Eglise de France y est d'ailleurs sensible et les reconnaît le plus souvent, on l'a constaté plus haut. Les grandes communautés en particulier se voient confier des missions apostoliques de plus en plus nombreuses; elles les assument avec une ardeur et souvent une compétence dont l'Eglise a besoin. En 1984, Mgr Marcus le constatait : « L'heure est aux communautés ecclésiales[34]. » Simple phrase, réellement riche de sens.

F-33000 Bordeaux R. DARRICAU & B. PEYROUS
22, rue Luckner

Sommaire. — Le phénomène des nouvelles communautés a pris, depuis vingt ans, une grande extension en France. On peut actuellement évaluer à plus de 10.000 le nombre de leurs membres et à plus de 300 le nombre des jeunes en préparation pour le sacerdoce. Elles appartiennent à des catégories très diverses : communautés charismatiques (les plus nombreuses), caritatives, canoniales ou monastiques, etc. Bien que des résistances et des interrogations demeurent, les nouvelles communautés sont de plus en plus prises en compte par la pastorale, à laquelle elles peuvent apporter du personnel et des éléments de renouvellement.

disparitions de communautés religieuses au XIII[e] siècle, ce qui n'a pas empêché les grandes communautés de se développer puissamment.

34. Mgr E. MARCUS, *Les prêtres*, Paris, Desclée, 1984, p. 96.